

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 59 (1981)
Heft: 6

Artikel: L'éternel doute
Autor: Marti, Lise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-937190>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nota: Il Dr. G rault di Lyon a scoperto la fluorenza di tutti i Cortinari tossici con la lampada di Wood.

Per concludere, vorrei segnalare le pubblicazioni del Dr. A. Bornet di Château-d'Ex sulle «Intoxications par champignons autres que *Amanita phalloides*», il libro del Dr. Flammer «Differentialdiagnose der Pilzvergiftungen» e le due ricerche di Pierre Margot sull'identificazione dei funghi tossici e allucinogeni con un ordinatore.

Jean-Robert Chapuis, 18, rue de Carouge, 1205 Genève

(Traduzione: Jean Keller, Neuenburg)

L' ternel doute

Qui ne connaît le fameux proverbe: Faute de grives on mange des merles? On pourrait l'adapter à la mycologie.

Moi, en fin de saison, j'ai pensé: «Faute de Russules, j'étudierai d'autres champignons.» Aussi, j'ai choisi un genre infiniment plus facile que le genre *Russula* et qui ne contient que peu d'espèces. Je veux parler des *Gymnopilus*.

Voici des champignons qu'on trouve souvent tard en automne et même en hiver. On les rencontre en général en grand nombre sur les vieux troncs d'arbres, aussi bien de feuilles que de conifères. Cela doit être un jeu d'enfant que de déterminer ces espèces macroscopiquement, me disais-je: Je n'ai qu'à suivre scrupuleusement la clef de ma Flore.

Voilà des carpophores toujours dans les tons variant entre le jaune, le rouille ou le brunâtre, le tout plutôt concolore. Des lames d'abord d'un jaune clair qui, dans la vieillesse, se tachent de roux; une spor e variant peu; une saveur plus ou moins amère; caractères faciles à observer! Ah! j'allais oublier le stipe, qui est pourtant important: Voyons s'il est droit ou courbé, s'il reste un soupçon de voile dans le haut, et si la base est éventuellement cotonneuse blanchâtre. J'hésite à poursuivre, et cependant j'aimerais mettre un nom sur ces espèces sans le secours du microscope.

Une journée d'études est annoncée pour le lendemain: Chic! un collègue mieux au courant que moi me donnera sûrement un petit truc, ou bien il me rendra attentive aux caractères typiques et infaillibles pour une détermination correcte. Cette fois j'aurai une certitude: Fini le doute!

J'ai donc présenté quelques échantillons, cueillis sur conifères, à mes amis mycologues avertis et, au premier coup d' il un nom jaillit: *Gymnopilus hybridus*! Admiration de ma part, puis déception ... Ing n ment, j'ai cru que seul *G. sapineus* poussait sur les troncs de sapins: ce serait logique, non? Mais qu'est-ce qui est logique en mycologie, je vous le demande.

Etant aussi incrédule que saint Thomas, je voulais des précisions: pourquoi ci, pourquoi  a? Et mes amis de répondre: attendez, on va le passer au microscope. Or moi, j'aimerais connaître les caractères macroscopiques qui me mettraient sur la bonne voie.

En l'occurrence, il ne s'agissait donc pas de *G. sapineus*, dont le revêtement du chapeau est m chuleux, ce qui est visible à l' il nu.

Et *G. penetrans*, qu'en faites-vous? Réponse: on pourrait vérifier s'il y a des cystides ampullac es ... Or, depuis 15 jours je m'acharne sur tous les *Gymnopilus* que je rencontre, mais jamais je n'ai pu déceler une cystide que Moser qualifie de «blasenf rmig» (= ampullac e).

Et voilà où j'en suis: Obnubil e par mes *Gymnopilus*, je vois dans mes rêves des cystides capi-

tées à cols plus ou moins longs, des spores verruqueuses plus ou moins dextrinoïdes et qui, en plus, ont la fantaisie de varier dans leurs mesures.

Et toujours ce doute qui me ronge!

Il est vrai que la mycologie nous procure beaucoup de joie: les rencontres entre amis mycologues sont cordiales et enrichissantes et ceci, Dieu merci, compense mon éternel doute.

Lise Marti, 12, rue de Corcelles, 2034 Peseux

Zusammenfassung

Mancher Schweizer Mykologe wie auch mancher ausländische Fachkenner weiss, dass das Ehepaar Marti aus Peseux sich hauptsächlich der schweren Gattung der Täublinge gewidmet hat. In den letzten Monaten des Jahres sind aber die Täublinge nicht so häufig zu finden. Darum dachte Frau Marti, einmal Pilze aus der Gattung Flämmlinge (*Gymnopilus*), so gut es geht, zu bestimmen. Es müsse ja einfach sein, nur makroskopisch die wenigen Arten dieser Gattung bestimmen zu können ...

Und da kam die Enttäuschung! Und viele Fragen drängten sich auf: Ist *G. sapineus* der einzige tannenbewohnende Flämmling? Welches sind die makroskopischen Unterschiede zwischen *G. hybridus* und *G. penetrans*? Sind die blasenförmigen Zystidien von *G. penetrans* so leicht im Fruchtkörper zu finden? Hat mein Freund Fachkenner recht, sich im ersten Augenblick für *G. hybridus* zu entscheiden? Ist die Mykologie nicht vorzugsweise eine Wissenschaft der Vermutung?

chaque jour La Suisse vous informe...



...elle est présente partout